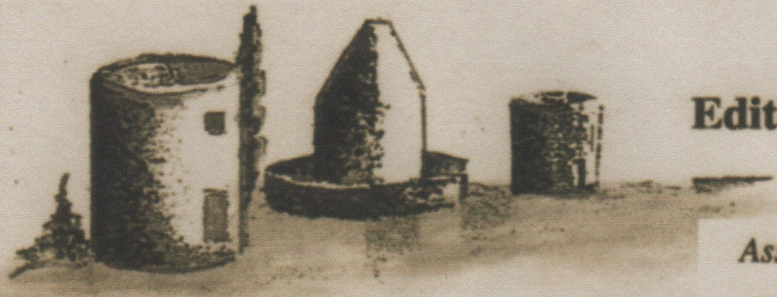


La Lettre de nos Moulins



Éditée par l'A.PRO.MI.CA.V.

Association pour la protection et la mise
en valeur de Calvisson et de la Vaunage

N° 32 – 4ème trimestre 2015

EDITORIAL

Chers Adhérents, chers Lecteurs

Malgré les températures estivales élevées nos activités se sont poursuivies et tout d'abord :

Le samedi 21 juin, en partenariat avec la médiathèque nous avons accompagné une visite guidée en partant du parking Plaisance vers le château dont nous avons fait le tour et commenté les restes visibles puis les Trois Moulins où André CABANIS, notre président d'honneur, a présenté le site, son histoire et diverses anecdotes à une quinzaine de visiteurs du village et des environs fort intéressés.

Durant l'été nous avons partagé deux rencontres avec les élus municipaux afin de préparer un projet de mise en valeur du site du Roc de Gachone avec notamment la volonté d'implanter des ailes sur l'un des moulins et de rendre plus attractif encore le site emblématique de Calvisson. La réflexion se poursuit, une étude devrait suivre qui nous permettra de mieux cerner les travaux souhaitables.

Le 27 août dernier nous avons accompagné la visite de la D.R.A.C. (Direction Régionale de l'Action Culturelle) qui venait rencontrer la municipalité, représentée par la 1ère Adjointe Véronique MARTIN, le Comité des Sages et l'APROMICAV. Le château et le Roc de Gachone ont été parcourus. Il en ressort que le château pourrait éventuellement être protégé aux titres des monuments historiques si une étude archéologique est menée.

Quant au Roc de Gachone il ne pourra bénéficier d'une telle protection. Toutefois, si le château était à terme classé aux titres des monuments historiques, son périmètre de protection permettrait de couvrir également le Roc de Gachone.

Enfin le 5 septembre nous avons participé au Forum des Associations où nous avons eu un certain nombre d'échanges avec des personnes intéressées par nos actions dont certaines ont déjà franchi le pas en adhérent.

Pour cet automne, rappelons nos deux manifestations prévues :

Le samedi 10 octobre nous nous rendrons en covoiturage sur le **site d'Ambrussum** sur la commune de Lunel (au bord du Vidourle entre Villetelle et Lunel) où une visite guidée nous permettra de découvrir le site, le musée et la voie domoticienne proche. Rendez-vous sur le parking Plaisance (derrière le Casino) à 9h15. Retour prévu vers 13h. Prévoir le coût de la visite 5€ par personne et la participation au covoiturage.

Le samedi 24 octobre à 21h au Foyer Communal nous vous proposons le film « **GANDAR** », **célèbre taureau de Camargue de la manade BLATIERE**. Film présenté par son réalisateur Mathieu ARNAUD. Entrée gratuite. Les personnes qui ont déjà eu l'occasion de voir le film en ont parlé très positivement de sorte que nous pensons accueillir une large assistance.

L'assemblée générale se déroulera en début d'année 2016, d'ici là nous allons travailler à l'élaboration d'un programme annuel que nous vous proposerons à cette occasion.

Nous vous souhaitons un excellent automne à toutes et à tous.

Le Président : Alain AVESQUE

HAIKUS

Originaires du Japon les haïkus sont de courts poèmes qui se veulent profonds.

« Le haïku est par excellence l'expression littéraire du zen ». Il est le reflet de « l'harmonie des choses, de leur impeccable coïncidence...Il saisit le merveilleux au cœur de l'ordinaire, l'absolu au cœur du relatif... »

« Il met en évidence un détail, un échantillon du monde, qui résume le tout... »

Pour BASHÔ, l'un des maîtres du haïku au XVIIème siècle, la composition a un rythme de 5-7-5 syllabes et doit indiquer la saison à laquelle il se situe. Plus tard, à l'époque contemporaine, ces règles de composition auront tendance à disparaître au profit d'une plus grande liberté de création.

Quelques exemples de haïkus :

Citations et haïkus extraits de

« 365 haïkus instants d'éternité »

Albin Michel (2010)

Venant de loin

Le son de la cloche chemine

Dans la brume de printemps

ONITSURA (1660-1738)

Une fleur tombée

Remonte à la branche

Un papillon

MORITAKE (1452-1549)

Printemps parfumé

Corolles épanouies

Flèche de l'archer

Ses vêtements parfumés

Pas encore repliés

Soirée de printemps

BUSON (1716-1783)

Brouillard matinal

Dans le village aux mille avant-toits

Les bruits du marché

BUSON (1716-1783)

Le son de la cloche du soir

Immobilisé dans le ciel

Le cerisier en fleurs

CHIYO-NI (1703-1775)

A la manière de...

Soleil couchant du printemps

Fier château d'Aubais

Pictural enchantement

A Avesque (2015)

Concours de textes écrits sur le thème de "Calvisson" (Année scolaire 2014-2015)

École R. Leenhardt

1er prix : Nina WAGNER CM1

CALVISSON

C'est mon village, il y fait très beau en été.
Arrêtez de paniquer Calvisson a toutes les qualités.
Les défauts faut les oublier.
Venez vous aurez de la compagnie.
Il y a les trois moulins.
Son école est remplie d'enfants malins.
Sortez de votre maison et profitez du beau temps.
On est bien installé pour votre arrivée.
Nous sommes heureux de vivre ici.

2ème prix : Jade SAUMANDE CM2

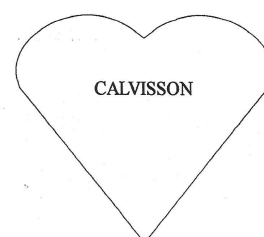
Mon village

Calvisson est mon village
Il fait partie de la vaunage
Les trois moulins
Nous ouvrent le chemin
Au tabac
On mange des fraises tagadas
Calvisson est mon village
Il fait partie de la vaunage
Je roule sur la voie verte
Avec mon vélo c'est chouette

3ème prix : Gaston FANJAUD CM1

Le meilleur des villages

C'est un joli village
Au milieu de la campagne
Le marché du dimanche
Village ancien
Isolé des bruits de la ville
Surtout quand on se balade en garrigue
Ses moulins me rendent fou
On ne peut rêver mieux
Nous aimons notre village



École de l'île verte

1er prix : Noé COMMEIRAS CM2.

La prise en otage...

Introduction

Il était une fois un guerrier qui vivait au Roc de Gachone. Il s'appelait James Limone, il était jeune et plein d'ambitions. Un beau jour, il alla ranger le grenier et il trouva une boule de cristal. Il consulta un vieux grimoire pour se renseigner et trouva comment la faire fonctionner.

La boule de cristal lui dit qu'il allait se passer une chose terrible... James se demanda bien ce qui pouvait arriver. Un dimanche, il alla au marché de Calvisson où il rencontra une jeune fille nommée Lauren. Ils continuèrent le marché ensemble et croisèrent un voyant qui donna à James un poisson d'or en lui disant :

- Tu en auras besoin.
- Merci, dit James d'un ton étonné.

En rentrant chez lui au Roc de Gachone, sa mère avait disparu...

Chapitre 1 : l'échange..

James s'affola et découvrit un mot sur le sofa qui disait : « *Apportes-moi le poisson d'or sur le pont romain de Sommières* ». James comprit tout de suite à quoi servait le poisson d'or, mais comment le kidnappeur avait-il su qu'il était en sa possession... Et se dit :

- Il devait être au marché ce matin, c'est obligé ! Il enfila sa veste et parti directement à Sommières. Arrivé sur le pont, il vit une personne cagoulée. La personne lui dit avec une voix de femme :
- Donne-moi le poisson d'or ! James reconnut la voix sensible et douce de Lauren et dit :
- Non Lauren ! Ce n'est pas possible.
- Et si ! Pourtant c'est moi !
- Où se trouve ma mère ?

Avant de s'éclipser, Lauren lui donna une petite feuille où était écrit : « *Capitelle de Congénies, 99 vieille colline, cedex 12* ». James ne savait strictement pas où se trouvait cette capitelle.

Chapitre 2 : l'hébergement

James marcha pendant des heures dans la campagne de Congénies. La nuit tombée, il trouva une petite cabane allumée. Il toqua, une femme âgée lui ouvrit et lui demanda :

- Bonsoir, que voulez vous ?
- Bonsoir madame, avez-vous de la place pour moi ce soir, s'il vous plait : Je ne sais où aller.
- Mais bien sûr, mon petit, entre donc.
- Merci dit James d'un ton soulagé.

James entra dans la petite cabane, il y avait un feu de bois qui réchauffait la pièce entière.

Chapitre 3 : L'empoisonnement

Ils se mirent à table la vieille personne avait cuisiné une bouillie de crapaud, James avait tellement faim qu'il aurait pu manger n'importe quoi.

La dame sortit un château neuf du pape de 1984 (qu'elle avait empoisonné avec du brick nid 24, qu'il ne fallait surtout pas mélanger avec du lait sinon ça achèverait la personne). James but le vin sans se douter de quoi que ce soit.

Chapitre 4 : l'hôpital

Le lendemain matin, James se réveilla. La vieille dame lui avait préparé un bol de lait chaud. James la

remercia puis partit. Il sentit son ventre se tordre sur le chemin. Arrivé au village de Congénies, James tomba dans le coma. Un passant qui allait chercher son pain à l'Amandine vit James affalé par terre. Il appela les secours. Les secours rapatrièrent James à Carémeau. Il reçut des tas de traitements médicaux. Quand il sortit de l'hôpital, il appela un taxi pour rentrer à Congénies.

Chapitre 5 : L'arnaque

Arrivé sur la place de Congénies, il reprit la recherche de sa mère... James continua sur la route 198 en direction des capitelles. Il se trouva devant une centaine de capitelles. James chercha pendant des heures et des heures et finit par trouver la bonne. Il entendit des gémissements venant de l'intérieur. La capitelle était fermée à double tour mais James trouva la clef en passant sa main derrière une pierre. Il ouvrit la porte métallique et vit une cassette d'enregistrement avec un mot éclairé par la lueur d'une bougie il y avait marqué... « *C'était trop facile pour te dire où se trouve ta mère tu vas nous rendre un petit service : tu vas aller chercher la hache enchantée dans la tour de Bizac gardé par le dragon Canjor* »

Chapitre 6 : Et c'est reparti

James n'en pouvait plus, il avait marché sans relâche pendant 3 jours et il apprenait que ce n'était pas terminé. Il resta dormir au sec dans la capitelle. Se réveillant à l'aube, il décida de partir tout de suite et reprit le même chemin utilisé à l'aller. Arrivé sur la place centrale, James longea la voie ferrée jusqu'à la gare de Calvisson. Il demanda à l'accueil si il y avait un train pour Bizac (il n'avait guère envie de marcher).

- Oui, mais il n'y a plus qu'une place, dit l'hôtesse.
- Merci je vous la prends ! Combien vous-fois-je ?
- 500 francs, s'il vous plaît.
- 500 francs !!!!! hurla James.

James avait pile 500 francs qu'il comptait dépenser pour manger.

- Bon : vous la prenez oui ou non ?
- Oui je vous la prends dit James, écœuré.

James prit le train pour Bizac. Arrivé à destination, il emprunta un vieux chemin en direction de la tour.

Chapitre 7 : Les Dragons

Quand il se retrouva face à la tour sanglante, James entra dans la tour, il vit des ombres tourner autour de lui, se retourna et vit l'énorme dragon. James ne savait comment réagir, il resta calme et vit le dragon rougir de plus en plus. James comprit qu'il allait cracher du feu. Il courut dans une petite salle qui donnait droit à l'étage. James monta, il vit la hache enchantée il s'en empara. Quand James se retourna, il fut nez à nez avec le dragon. James lui coupa la tête avec la hache. En descendant, il vit un deuxième dragon à qui il coupa la tête aussi. Quand il sortit, des dizaines de milliers de dragons s'approchaient. James courut le plus vite possible et arrivà à la gare, il sauta dans un train qui justement passait par là, sans même payer son ticket (en même temps, il ne pouvait pas le payer...)

Chapitre 8 : C'est presque fini !

Il rentra chez lui au roc de Gachone, exténué. Il trouva un autre mot sur la table à manger : « *Si tu as la hache enchantée, apporte-la-nous au lavoir de l'Herboux* ».

Il s'y rendit directement et retrouva Lauren, sans cagoule cette fois. James lui remit la hache.

- Merci dit Lauren.

Lauren lui donna la vraie adresse où se trouvait sa mère : 149 rue Florent, 30420 Calvisson.

James se rendit à l'adresse où il vit une maison vert kaki. En entrant, James trouva sa mère ligotée sur le sofa. Il la libéra et dit :

- Tu m'as manqué.
- A moi aussi tu m'as manqué, répliqua sa mère.

James se rendit avec sa mère au roc de Gachone et leur vie reprit son cours normal.

Gandar, taureau d'exception (suite)

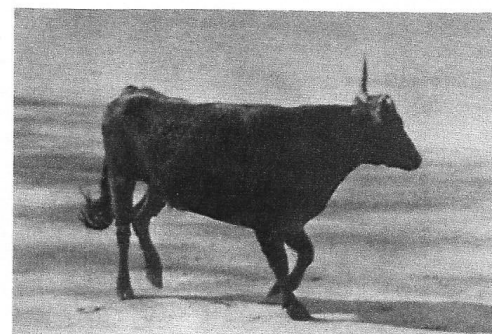
Par miracle, les hommes sont sains et saufs. Constat différent pour les bêtes. Vanneau mortellement blessé et le *simbèu*, gisant à proximité de la micheline, la colonne vertébrale cassée, sont abattus le soir même. Coulobre est le seul trouvé attaché dans les restes du char. Mioche et Mécano sont indemnes quant à Gandar, sa corne droite est littéralement arrachée, deux de ses côtes sont fracturées avec une blessure sérieuse à la patte postérieure droite. Le pauvre animal déboussolé, s'éloigne en claudicant du côté de la gare de Vauvert puis, bifurque rapidement vers l'ouest en direction des prés du Cailar.

Il vagabonde ainsi toute la nuit, soumis aux affres d'une douleur morale et physique intense. André Blaquièrre vient le récupérer le surlendemain parmi les pensionnaires de la manade De Montaud-Manse. Son état est pitoyable, le gardian attristé de le voir ainsi, se met à lui parler du haut de sa monture en le poussant lentement sur le chemin des Iscles où se trouve la manade Blatière.

Son état inquiète sérieusement ses maîtres et ses gardians qui pulvérisent chaque jour, à l'aide d'une sulfateuse, le trou infecté de la corne disparue. Il ne fallut pas moins de deux longs mois de soins permanents pour guérir et cicatriser l'affreuse plaie béante laissée par la corne arrachée. Il fut dirigé ensuite sur Vergèze, où il passa l'hiver bien à l'abri des rigueurs et du froid... Dans la cour de la bergerie, Gandar, faisant l'objet de toutes les attentions, reprend des forces. Alfred vient lui rendre visite régulièrement, il constate la cicatrisation avancée de sa blessure à la corne dont le trou s'est bien colmaté. Le tout est de savoir si avec son rétablissement physique, le moral suivra. Sa convalescence l'a rendu gourmand, quand ses maîtres lui donnent de l'avoine, ses yeux se ferment de plaisir. Les manadiers décident de le présenter de nouveau au public avec la royale à Lunel le 15 avril 1951.

Gandar, dont *l'aficion* attendait avec impatience la sortie, reçut des applaudissements dès qu'il fit son apparition en piste sous l'air de Bizet. Afin de le laisser se ressaisir, la direction attendit quatre minutes avant de sonner l'attaque, étant donné qu'il était en présentation.

Bien qu'il ne possède plus la corne droite, les hommes hésitent à l'affronter. C'est Moran qui le premier s'engagea et la poursuite fut serrée, se terminant par un coup de barrière. Très vite dépouillé de sa cocarde et de son unique gland, Gandar effectua sept poursuites rapides jusqu'aux planches. Il signa en plus un nouveau coup de barrière sur Fidani, puis un autre sur Roman qu'il avait enfermé terriblement. Gandar fut combatif. Il fit de belles choses et possède un moral intact, c'est déjà un grand point. Il rentra très applaudi, avec l'air de Carmen.



Le retour en piste à Lunel. Col. Blatière.

Grâce à son expérience hors du commun et à son sens inné du placement dans une piste, l'animal mutilé compense rapidement son handicap physique. Le public se rend bien vite compte que le fameux cocardier de Blatière revient égal à lui-même, et peut-être meilleur qu'avant.

Les saisons tauromachiques successives démontrent sa supériorité car il réussit à faire de son handicap une force supplémentaire. Désormais, l'image de Gandar avec une seule corne, lui confère celle d'un symbole auréolé d'intelligence, de puissance et de roi de la course libre.

En 1953 Gandar est au mieux de sa forme. Le 6 juillet il participe à la Cocarde d'Or en Arles. Ce jour-là Gandar déchaîné devant l'entreprise des hommes y atteint des cimes inégalables. Il eut la suprématie des coups de barrière, et quels coups de barrière, de ceux qui vont haut et loin, de ceux qui se perpétuent encore sur le couloir comme pour se venger sur un spectateur de son dépit de n'avoir pas atteint son adversaire direct. Quels moments inoubliables! Quel festival d'art et d'émotion dans cette démonstration du courage et de la volonté.

Le temps court et Gandar, qui vient d'avoir 13 ans, affiche une fougue surprenante. En cette année 1955 il participe à neuf courses et décroche le titre de *Biòu d'Or*, meilleur taureau de la *temporada* par une prestation en apothéose le 30 octobre aux arènes d'Arles

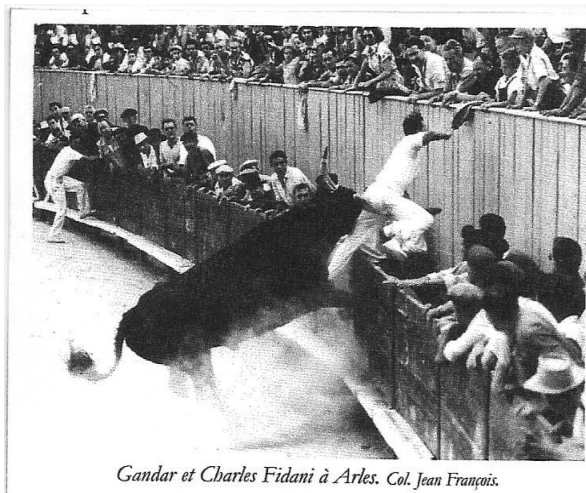
Les spectateurs qui se trouvaient ce jour-là derrière les barricades doivent se rappeler des toutes premières minutes de la sortie de Gandar. Le *biòu*, les mit quelquefois en danger, provoquant la panique par ses actions aux planches. Sur un raset à gauche de Jacques Antoine, le fauve s'élança fort derrière lui en percutant la barrière. D'un coup de tête il le projeta avec force, tel un fêtu de paille, sur les gradins. On

Le temps court et Gandar, qui vient d'avoir 13 ans, affiche une fougue surprenante. En cette année 1955 il participe à neuf courses et décroche le titre de *Biòu d'Or*, meilleur taureau de la *temporada* par une prestation en apothéose le 30 octobre aux arènes d'Arles

Les spectateurs qui se trouvaient ce jour-là derrière les barricades doivent se rappeler des toutes premières minutes de la sortie de Gandar. Le *biòu*, les mit quelquefois en danger, provoquant la panique par ses actions aux planches. Sur un raset à gauche de Jacques Antoine, le fauve s'élança fort derrière lui en percutant la barrière. D'un coup de tête il le projeta avec force, tel un fêtu de paille, sur les gradins. On

redouta un instant une blessure grave, il n'en fut rien.

Tout au long de son quart d'heure, Gandar, survolté, fit vibrer les arènes entières. Il ne se passait pas une minute sans qu'un nouvel exploit de sa part ne le distingua des autres, ne le rendit encore plus grand, plus



Gandar et Charles Fidani à Arles. Col. Jean François.

fort, plus invincible que jamais. A peine les hommes se lançaient-ils vers lui qu'il ne leur laissait pas le temps de le rejoindre et partait à leur rencontre dans de foudroyants démarrages. Rien de ce qui bougeait à son entour ne lui échappait. Sa seule corne pointée avec maestria et utilisée avec adresse, devenait une arme redoutable. A la fin du quart d'heure de Gandar, les honneurs de Carmen, si justement mérités, lui furent rendus. Des arènes combles s'élevait une immense ovation saluant son entrée au toril. A l'issue de cette après-midi lumineuse, Gandar est donc couronné Biou d'or. C'est le premier cocardier à recevoir seul le titre suprême, le premier trophée ayant été décerné en 1954 à la royale d'Émile Bilhaud. Gandar, le plus grand cocardier du demi-siècle, laissera un souvenir

immortel chez ceux qui l'ont connu.

Il en est des animaux comme de toute existence sur notre terre, le temps finit par vaincre et arrêter les carrières les plus prestigieuses. C'est en 1958 que Gandar participe pour la dernière fois au concours du Trophée des As. Il est présent dans le cirque nîmois à la finale du 19 octobre où sa prestation, une fois encore, s'avère à la hauteur de sa notoriété.

L'heure de la retraite a sonné. Ayons gré aux éleveurs Blatière de savoir arrêter tout ce qui s'est bien passé jusqu'alors. La grandeur d'un cocardier ne doit pas être ternie par une courbe descendante. Il est normal que les aficionados gardent intactes les visions de tant d'actions grandioses

Cependant, chez les Blatière, l'amitié reste la base solide de toute relation humaine. Sollicité par plusieurs clubs taurins particulièrement attachés à la manade, ils acceptent que Gandar appose son nom (en présentation) sur cinq affiches de la *temporada* 1959 : Fontvieille, Beaucaire, Vergèze, Mouriès et enfin Saint-Geniès-de-Malgoirès le 6 septembre.

Avant que le prestigieux cocardier n'effectue sa dernière entrée en piste, le speaker donne lecture d'une déclaration de la présidence : « Aficionados! Les sympathiques manadiers Blatière père et fils, qui avaient pris la décision de ne plus faire sortir Gandar avec un attribut, ont bien voulu, par grande amitié pour Saint-Geniès-de-Malgoirès, permettre de doter Gandar d'une cocarde : sa dernière cocarde.

La présidence, par déférence pour les Blatière et par estime pour le cocardier, a décidé que cette cocarde ne serait pas surprimée. C'est un grand honneur pour nous et nous remercions vivement les manadiers pour ce beau geste de noble amitié en permettant au roi des cocardiers de terminer sa glorieuse et extraordinaire carrière dans notre piste. Merci, Gandar, pour les innombrables et triomphales courses où tu nous permis de vibrer et de nous enthousiasmer.»

Ces derniers mots furent ponctués d'une ovation à la mesure de l'événement où, dans une communion de pensée, tous les présents adressaient un dernier hommage à Gandar entré dans la légende et dont on parlera toujours. Il sortit avec sa majesté habituelle, sous une fabuleuse ovation qui se renouvela à son retour au toril pour la dernière fois au titre de combattant.

Désormais Gandar va mener une retraite paisible. Il va passer les dernières années de sa vie au milieu des siens, entre les Fontanilles, les Iscles et la remise de Vergèze quand les jours froids de l'hiver deviennent trop mordants. En le regardant vivre, si calme, semblant ignorer ses congénères sans toutefois dédaigner un brin de foin ou une poignée d'avoine qu'il vient naturellement chercher dans la main de son protecteur, on imagine mal l'aura lumineuse du vieux *biou* devenu l'un des mythes de la *bouvine*. (Fin)



Arthur et Gandar en 1961. Col. Blatière.

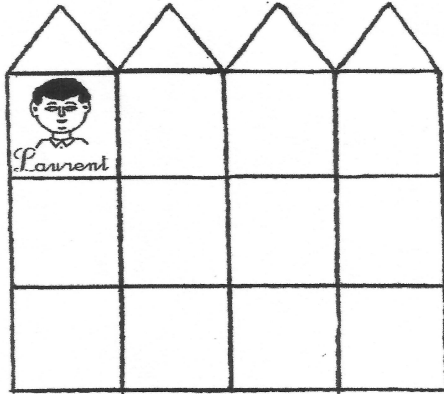
Solution de l'énigme du N°31

Lorsque les deux trains se croisent ils sont tous les deux au même endroit. Ils sont donc à la même distance de Paris,

Nouvelle Énigme

Aujourd'hui, Matou-Matheu nous offre un bien beau casse-tête

Voici 4 maisons . Dans chacune d'elles on trouve :



- Au rez-de-chaussée un appareil électrique : téléphone, poste radio, télévision, réfrigérateur.
- Au premier étage un animal.
- Au second étage l'un de nos amis : Laurent, Paulette, Élodie ou Jean-Paul.
- Un toit d'une couleur différente.

Sachant que :

1. Laurent habite dans la maison de gauche (il y est déjà)
2. La maison bleue est la plus à droite.
3. Paulette possède un poney.
4. Le chat est dans la maison rouge.
5. Le chien d'Élodie s'appelle Scherzo et regarde souvent la télévision.
6. Jean-Paul est souvent dérangé par le téléphone de son voisin.
7. Le chat n'a qu'un seul voisin : un corbeau.
8. Le poney est voisin du voisin du corbeau.
9. Scherzo est entre le réfrigérateur et la maison verte.
10. Quelqu'un possède un poste de radio.
11. La troisième maison est jaune.

Je suis certain qu'après une lecture attentive, un peu de réflexion et beaucoup de logique, tu vas résoudre ce casse-tête et compléter correctement les 4 maisons.

Le temps de rire

Un couple arrive dans un hôtel. Le groom monte leurs bagages dans la chambre et demande au monsieur :

- Avez-vous besoin de quelque chose ?
- Non, merci
- Et pour votre femme ?
- Ah vous faites bien de m'y faire penser ! Montez-moi une carte postale et un timbre...

**

Une femme va accoucher et elle est dans les douleurs.

- Mon amour, dit son mari, je suis désolé, c'est un peu de ma faute si tu souffres.
- Mais non, rassure toi, tu n'y es pour rien...

**

Il pleuvait à verse, et une grande flaque s'était formée devant ce pub écossais. Un vieillard en kilt, déguenillé, était là, sous la pluie, avec une canne et une ficelle pendue dans la flaque.

Un passant, touché par ce qu'il voyait, l'approcha et lui demanda ce qu'il faisait là sous cette pluie battante :

« Je pêche » répondit le vieillard tout simplement.

« Pauvre bougre » pensa le brave homme qui invita aussitôt le vieillard à l'accompagner dans le pub pour se sécher au chaud et prendre une boisson.

Alors qu'ils buvaient leurs whiskys à petite gorgée le gentilhomme pensant faire plaisir au vieillard, lui demanda, un peu ironique :

« Et alors, vous en avez attrapé combien depuis ce matin ? »

« Vous êtes le huitième » répondit le vieil écossais en souriant.

Dans un cocktail un écrivain confie à l'un de ses confrères :

- C'est une catastrophe... mon jeune fils a jeté au vide-ordures le manuscrit de mon prochain roman.
- Quel âge a votre garçon ?
- 5 ans!
- Mon Dieu...si jeune! Il a déjà un goût très sûr.

**

2 secrétaires discutent :

- Il est plutôt beau gosse, le nouveau patron, dit la première. En plus il s'habille bien...
- Et vite...fait l'autre.

**



- J'ai inventé un moteur silencieux.
- Ça va faire du bruit.